

i'm back

laurent goumarre



Je ne sais pas si vous avez lu l'article de Christophe Kihm dans artpress pour un dégomme dans les règles de l'exposition d'Adel Abdessemed au Centre Pompidou. Je sais que ça fait du bien de lire ce genre de truc à ceux qui pensent et qui disent à longueur de vernissage qu'Adel Abdessemed c'est pas possible, que c'est une affaire de marché, mais sans jamais avoir pris la peine de l'écrire noir sur blanc dans leurs colonnes. Je sais qu'ils doivent enfin se sentir vengés de n'avoir jamais rien osé dire, car c'est bien ça qui est en jeu... alors il leur aura fallu attendre bien patiemment planqués derrière leurs articles qu'un sniper tire à vue. C'est bien, ça fait du bien. Mais à regarder de plus près l'article, ils pourraient tout aussi bien se sentir visés, car la balle de Kihm ne rate pas sa cible, elle touche deux fois : l'exposition mais aussi ses commentateurs, peu importe les noms, il suffit de regarder le catalogue, et j'allais dire bon nombre de catalogues que je ne peux plus lire. Ça doit venir de moi, je n'accuse personne, mais je n'en peux plus de voir se multiplier les références à Derrida, Bataille, Agemben, et Badiou et Rancière et j'en passe, Jean-Luc Nancy, des références qui donnent aux articles des allures de copies de khâgne, pire des articles conçus comme des notes en bas de page.

Est-ce que j'ai envie de lire des notes en bas de page ? est-ce que j'ai envie de lire des copies ? non, j'ai été prof, ça va merci, je ne vais quand même pas passer ma vie à corriger des copies, à lire des exposés. Dernièrement sur le divan je parlais de ça, je disais que chaque fois qu'il me fallait écrire sur un sujet, dernièrement sur Descartes pour l'Ecole de la Cause, je ne pouvais faire autrement qu'écrire quelque chose que je n'avais jamais lu. Les autres, je m'en souviens, avaient des sujets à traiter : Descartes et la guerre, Descartes et la science, ils ont dû lire des

livres, ils les ont résumés, ont exposé petit a, petit b, le tout bien chapitré. Pour moi ça ne s'est pas passé comme ça, je n'avais pas de sujet à traiter, j'en aurais été incapable, ou alors celui-là : qu'est-ce que j'ai, moi, à dire sur Descartes que je n'ai jamais lu, que je ne voulais pas lire ? qu'est-ce que j'ai à voir avec Descartes que j'ai passé ma vie à fuir, déjà au lycée, je l'avais écarté de ma liste pour le bac de français, exit Descartes, De l'esclavage des nègres et Montaigne, car je savais déjà au lycée que j'avais rien à dire sur ces textes que j'avais remplacés tout seul, sans autorisation, par des poèmes précieux du 17e siècle, Voiture, le thème de La Belle Matineuse, de purs exercices de style que je pouvais décortiquer jusque dans les effets de césure ; tout pour ne pas avoir à paraphraser Montaigne, Descartes et les autres. Voilà ça a été ça mon sujet, qu'est-ce que j'ai à dire sur un auteur qui ne me regarde pas ? et ça je ne l'avais lu nulle part, ça ne passait pas par une note en bas de page, Rancière n'avait rien écrit dessus, ou presque, Rancière justement avait écrit sur la figure de Descartes filmé par Rosselini, c'est ce que je savais, juste ça, un film aussi chiant que possible, un pensum qui me ramenait au lycée mais avec un truc super qui venait trouer le film et fonctionner comme un commentaire sur mon rapport à Descartes : pour des raisons trop longues à expliquer ici, Rosselini avait dû recourir à des doublages pour les acteurs, d'où une désynchronisation à l'image qui venait miner la parole. C'est là que j'y étais moi. Et sur le divan, j'ajoutais que ça n'avait peut-être rien à voir (en disant ça je sais bien que OUI ça avait à voir) mais que je n'en pouvais plus non plus de toute cette littérature qu'on appelle fiction documentaire et qui consiste pour l'écrivain à enquêter/écrire sur des milieux qui lui sont extérieurs : la boucherie, les grands travaux, des figures comme Alexandre Yersin. Là encore je me disais que je ne pouvais pas, que je ne voulais pas passer ma vie à lire des exposés/exercices de style signés par des gens qui ont trouvé le moyen de ne pas avoir à écrire. Dans deux mois, c'est l'anniversaire de Didier, je pense lui offrir une photo d'Hervé Guibert, parce que lui je le lis.

Laurent Goumarre est critique d'art, producteur de l'émission *Le RenDez-Vous* sur France Culture et présente *Entrée libre* chaque jour sur France 5 à 20h.